

MUNIBE (Antropologia-Arkeologia)	nº 61	407-434	SAN SEBASTIÁN	2010	ISSN 1132-2217
---	-------	---------	---------------	------	----------------

Recibido: 2010-10-13
Aceptado: 2010-10-28

Contribution à la connaissance de la permanence ursine dans les diverses manifestations culturelles, cultuelles et festives dans le périmètre de l'ancienne province romaine de Novempopulanie

A Contribution to the study of bear imagery in the diverse cultural and religious celebrations of the ancient Roman province, Novempopulanie

Contribución al conocimiento de la permanencia del oso en las diversas manifestaciones culturales y festivas en el área de la antigua provincia romana Novempopulania

MOTS CLÉS: Ours, Novempopulanie, préhistoire, légende, chasse, folklore festif, calendrier.

KEY WORDS: Bear, Novempopulanie, pre-history, legend, hunting, festival, calendar.

PALABRAS CLAVES: Oso, Novempopulania, préhistoria, leyenda, caza; folklore festivo, calendario.

GAKO-HITZAK: Hartza, Novempopulania, historiaurrea, legenda, ehiza; folklore jaia, egutegia.

Thierry TRUFFAUT⁽¹⁾

RÉSUMÉ

Cet article essaye d'enrichir la connaissance du dossier "ours" dans la vieille Europe et plus spécialement dans la zone de la "Novempopulanie". Cette subdivision de la grande Aquitaine Romaine a été instaurée au II^e siècle de notre ère et ce qui la caractérise en premier, c'est l'empreinte linguistique basque y compris dans la toponymie et dans les substrats linguistiques conservés par le gascon ou le Béarnais, dialectes occitans.

Le dossier de la présence de l'ours sera traité en s'appuyant sur diverses sources culturelles, cultuelles et festives anciennes et contemporaines dans cette zone, à travers quatre thèmes forts et représentatifs:

- L'importance des «représentations ursines» dans l'art préhistorique.
- La forte présence de l'ours dans l'évangélisation de l'Archevêché d'Auch.
- L'ours et l'homme sauvage dans les croyances, contes, légendes et récits de ces contrées dont les récits de chasse et le calendrier.
- La permanence des déguisements en ours lors des diverses manifestations hivernales et carnavalesques.

ABSTRACT

This article aims to contribute to the knowledge base of studies of bears in Ancient Europe and, more specifically, in the "Novempopulania" region. This part of Roman Aquitania was founded in the second century AD and is characterised by the linguistic influence of the Basque language, present in toponymy and the linguistic substratum preserved in both Gascon and Béarnese, Occitan dialects.

This study on the presence of bears in the region is based on diverse cultural, religious and festival-related sources, both ancient and modern, and focuses on four relevant and representative subjects:

- The importance of the representation of bears in prehistoric art.
- The significant presence of bears in the Archbishopric of Auch's evangelisation.
- The bear and the wild man in the region's beliefs, stories, legends and tales, specifically in hunting tales, and the calendar.
- The deeply rooted custom of dressing up as bears in different winter and carnivalistic festivities.

RESUMEN

Este artículo quiere ser una contribución al conocimiento de los estudios sobre el "oso" en la vieja Europa, y más concretamente en la zona de la "Novempopulania". Esta región inscrita en la Aquitania Romana fue instaurada en el siglo II de nuestra era y está caracterizada principalmente por la influencia lingüística del euskara presente en la toponimia y el sustrato lingüístico conservado tanto en el gascón como en el bearnés, ambos dialectos del occitano.

El estudio de la presencia del oso será abordado tomando como base diversas fuentes culturales, religiosas y festivas de esta zona, tanto antiguas como contemporáneas, a través de cuatro temáticas relevantes y representativas:

- La importancia de las representaciones de osos en el arte prehistórico.
- La presencia significativa del oso en la evangelización del arzobispado de Auch.
- El oso y el hombre salvaje en las creencias, cuentos, leyendas y relatos de estas comarcas, concretamente en los relatos de caza, y el calendario.
- La arraigada costumbre de disfrazarse de oso en las diversas manifestaciones invernales y carnavalescas.

⁽¹⁾Diplômé en Anthropologie sociales et historique de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris Doctorant en Ethnologie à l'EHESS de Paris Chercheur associé du Centre d'Anthropologie de Toulouse, Laboratoire LISST, Toulouse le Mirail. Ancien Président de la Fédération de danse Basque "Euskal Dantzarien Biltzarra". Membre des Associations Lauburu, Etniker Iparralde, Lapurtarrak et Gens de l'Ours 32460- Le Houga (Novempopulanie). France. truffaut.thaxi@wanadoo.fr

LABURPENA

Artikulu honek ekarpen bat egin nahi dio Antzinako Europako eta bereziki Novumpopulaniako hartzari buruzko ezagutzari. Akitania erromatarren probintzia handiko eskualde hori gure aroko II. mendean ezarri zuten. Lurralde horretan euskararen eragina handia zen, bai toponimian, baita okzitanieraren dialekto ditugun gaskoiaren zein bearneraren hitz askoren jatorrian ere.

Hartzaren agerpenari ekingo diogu herrialde honetako aspaldiko zein oraingo iturri kulturaletatik, erlijiosoetatik eta jai-ohituretatik abiatuta. Lau gai esanguratsu eta adierazkor izango ditugu ardatz:

- Historiaurreko arteko "hartzaren irudikatze"aren garrantzia.
- Hartzaren agerpenaren garrantzia Aucheko artzapezpiku-barrutiaren ebanjelizazioan.
- Hartzaren eta gizaki basatiaren aipamena herrialde honetako sinesmenetan, ipuinetan, legendetan eta kontakizunetan, bereziki ehizari buruzko kontakizunetan, baita egutegian ere.
- Neguko zein inauterietako agerpenetan hartz moztarria janzteko ohitura zaharra.

Pour cet article, nous nous appuyons sur plus de 35 années de recherches anthropologiques¹ ainsi que sur notre expérience personnelle comme acteur des carnivals de notre province en Pays-Basque où nous avons eu souvent l'honneur de "faire l'ours" à la fin des années 70 et début des années 80. Nous tenons à remercier pour ses conseils et son aide permanente depuis presque 30 ans notre ami et grand spécialiste de l'ours, l'ethnologue Jean Dominique Lajoux.

Nous allons essayer d'enrichir la connaissance du dossier "ours" dans la vieille Europe et plus spécialement dans la zone de la "Novempopulanie". Cette subdivision de la grande Aquitaine Romaine a été instaurée par l'empereur Adrien au II^e siècle de notre ère. Elle y regroupait les peuples qui d'après le géographe Strabon "*de par la forme du corps et de la langue, les coutumes et les lois ressemblent plus aux Ibères qu'aux autres peuples de la Gaule.*" Beaucoup de chercheurs ont d'ailleurs parlé, au cours de l'histoire, de "*tribus basques anciennes*"².

Les frontières de cette zone étaient :

Au nord

En Aquitaine, le sud de Bordeaux et le Bazadais actuel.

A l'est

En Midi-Pyrénées, l'Est du département du Gers, l'ouest du département de la Haute-Garonne et une partie de l'Ariège (Couserans).

Au sud:

La chaîne de Pyrénées avec de l'autre côté limitrophes d'Est en Ouest: l'Andorre, le Val d'Aran,

l'Aragon, la Navarre et le Guipúzcoa³ province du territoire autonome d'Euskadi (Pays-Basque).

A l'ouest

Les trois provinces basques (Soule, Basse-Navarre, Labourd) situées dans le département français des Pyrénées Atlantiques jusque bien sûr à l'océan Atlantique.

L'ancienne capitale de la Novempopulanie romaine était la ville d'Eauze (Gers- France) dont l'ancien nom était d'après les spécialistes d'origine basque évidente (*Elusate*). En effet, ce qui caractérise en premier ces territoires, c'est l'empreinte linguistique basque hors des provinces basques actuelles, à la fois dans la toponymie et dans les substrats linguistiques conservés par le gascon ou le Béarnais, dialectes occitans encore largement parlés localement.

En cela notre modeste contribution se propose ainsi sur cette zone parlant le gascon ou le basque (Pays Basque nord), d'essayer d'enrichir le dossier de la présence de l'ours au travers de diverses sources culturelles, culturelles et festives anciennes et contemporaines dans la zone de l'ancienne Novempopulanie. Il est intéressant de noter que même si cette province «politique» n'existe plus aujourd'hui, il en reste certaines traces au travers des mentalités, croyances, fêtes et...des rapports à l'ours qui y a tenu jusqu'à une époque récente une place de choix.

Nous avons choisi pour cela d'aborder quatre thèmes forts et représentatifs de la présence ursine au travers de :

- L'importance des «représentations ursines» dans l'art préhistorique de cette zone géographique⁴.

¹ Nos premières recherches ont débuté en Pays Basque en 1974 avec divers maîtres comme Eugène Goyhénèche ou José Miguel de Barandiaran grâce à nos amis de l'association Lauburu dont Michel Duvert.

² Voir plus loin dans cet article l'implantation de cette zone géographique incluant des territoires de langue occitane (dialectes Gascon et Béarnais) et de langue basque (dialectes Souletin et Navarrese-Labourdin).

³ Dont une partie était autrefois incluse dans cette province romaine.

⁴ Nous relevons ici que ce thème peu prêter à confusion (voir les données apportées par Jean Dominique Lajoux dans l'article publié dans cet ouvrage collectif), c'est donc juste à titre indicatif que nous abordons ce thème en attendant que les spécialistes reconsidèrent (s'il le font un jour) l'ensemble du dossier en prenant en compte les précieux et précis relevés photographiques de Jean-Dominique Lajoux.

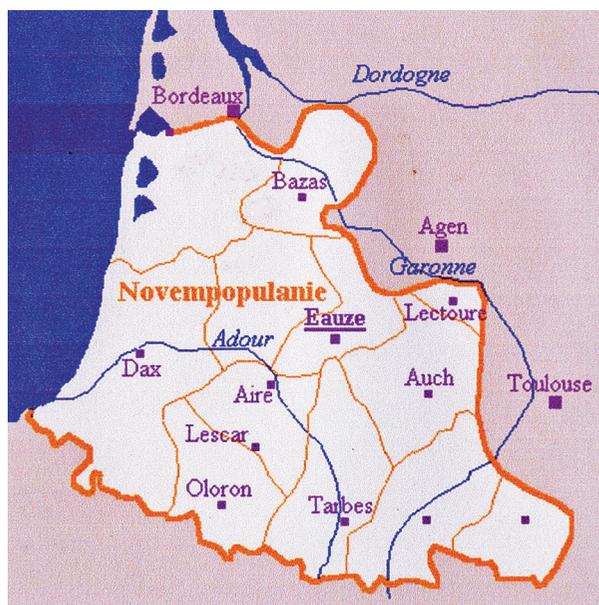


Fig. 1. Carte situant l'ancienne Novempopulanie.

-La forte présence de l'ours dans l'évangélisation de l'Archevêché d'Auch⁵ qui regroupe presque exactement les territoires de l'ancienne Novempopulanie.

- L'ours et l'homme sauvage dans les croyances, contes, légendes et récits de ces contrées (TRUFFAUT, T, 2006) avec une attention particulière autour de la chasse et du calendrier.

- La permanence des déguisements en ours lors des diverses manifestations hivernales et carnavalesques dans notre terrain d'étude.

1.- REPRÉSENTATIONS URSINES À LA PRÉHISTOIRE (CLOT, A, 1986)

La Novempopulanie qui verra le jour à l'époque Romaine fait partie intégrante de la célèbre zone préhistorique dite Franco Cantabre. Elle est située en son plein centre.

Dans cette région ont été recensées de nombreuses représentations évoquant l'ours en entier ou en détail. Même si l'ours n'est pas l'animal le plus représenté, il semble que cette zone soit parmi l'une des plus riches sur ce sujet démontrant peut-être les liens anciens unissant l'homme et l'animal sur ce même territoire.

Olivier de Marliave (2000) signale que sur les trente neuf sites français offrant des représentations paléolithiques d'ours brun, plus de la moitié (21) se trouvent dans les Pyrénées.

Le célèbre journaliste Christian Bernadac (2000), enfant de l'Ariège, passionné de préhistoire et fortement impressionné par cette forte présence dans l'art pariétal entre autre dans cette zone n'hésita pas à donner à son dernier ouvrage traitant de l'ours à la Préhistoire le titre "Le Premier Dieu". N'étant pas préhistorien et sachant ce sujet très controversé, même si depuis des années les recherches de notre ami Dominique Lajoux nous ont définitivement convaincu d'un ancien culte de l'ours à la Préhistoire, nous nous contenterons de verser à cette contribution un certain nombre de représentations produites par les hommes qui vivaient aux époques préhistoriques dans cette zone. Nous n'inclurons pas volontairement afin de rester dans notre périmètre, la richesse des représentations oursines du Franco-Cantabre situées juste au nord en Dordogne ou dans le Lot, ni les 2 ours de la grotte d'Ekain en Guipuzcoa, limitrophe, juste au sud de l'ancien territoire de la Novempopulanie mais leur présence semble renforcer le contexte propre à cette zone de la vieille Europe.

Peintures:

- ours de Tiberan-Jaunac dans les Hautes Pyrénées, peint en noir à partir du relief rocheux naturel.
- Ours peint dans la grotte Erberua (Isturitz) à Saint Martin d'Arberoue (Pyrénées Atlantiques, Pays Basque), grotte découverte en 1973 par Mr Jean Daniel Larribeau.

Sculptures:

- le bloc d'argile sculpté à Gauties-Montespan découvert en 1923 par Nobeit Casteret à 300 mètres de l'entrée de la grotte (1923):

"... au milieu de cette salle, sur la droite, à un mètre de la paroi, sur une sorte de plateforme qui paraît avoir été préparée pour cela, se trouve placée une statue d'argile mesurant 1,10 m de longueur sur 0,60 m de hauteur, représentant un animal sans tête, accroupi, les pattes de devant allongées; celle de gauche a été détruite, celle de

⁵ Le fait que l'Archevêché d'Auch recouvre la Novempopulanie prouve bien à notre avis les rapports anciens qui unissent les divers habitants de cette contrée.

droite seule a subsisté intacte, la forme des doigts et des griffes est nettement indiquée... la silhouette générale et en particulier la position des pattes, la croupe très forte, haute et arrondie, permettent de reconnaître un ours dans cet animal sans tête, vers le milieu du cou on remarque un trou, comme celui que ferait dans la terre une cheville de bois cédant sous son poids. Cette constatation est particulièrement curieuse quand on la rapproche de la découverte faite entre les pattes de l'animal, d'un crâne d'ours..."

- un ours sculpté sur pierre magdalénienne moyenne dans la grotte d'Isturitz (Pyrénées Atlantiques, Pays Basque) (CLOT, A, 1986).

Gravures (CLOT, A, 1986):

- 7 gravures pariétales d'ours dans la grotte des Trois Frères en Ariège.
- gravure pariétale d'un avant train d'ours dans la grotte de Labastide (Hautes Pyrénées).
- Our gravé sur un galet trouvé dans la grotte de Massat (Ariège).
- Têtes d'ours gravées sur fragment osseux dans la grotte de Massat (Ariège).
- Lissoir gravé dit lissoir aux ours avec trois ours trouvé dans la grotte de la vache (Ariège).
- Plaquettes calcaires avec ours gravé dans la grotte Espelugues à Lourdes (Hautes Pyrénées).
- Ours gravé sur galet grotte de Gourdau (Haute-Garonne)

Pour terminer cette rapide évocation, nous rajouterons à cet inventaire:

- Les canines d'ours perforées et décorées découvertes dans l'abri Durruty dans les Landes et conservées au Musée d'Arthous dans les Landes.
- L'interrogation de José Miguel de Barandiaran (1979: 28), le grand préhistorien basque, sur les dépôts d'os longs d'ours déposés dans une niche de la grotte Haristoy à Saint Martin d'Arberoue (Pyrénées Atlantiques, Pays Basque) au Paléolithique inférieur qui lui font envisager que *"c'est peut-être le plus vieux*

témoignage local de la vie religieuse à la Préhistoire...".

En faisant un bond dans le temps, signalons au passage que bien plus tard, à l'époque de la romanisation, "la vénération ou le culte" lié à l'ours pourrait s'être perpétué comme tendent à le démontrer plusieurs stèles ou autels votifs découverts autour de St Pé d'Ardet en Comminges portant les noms de divinités: Artech, Artche, Artaha (BARANDIARAN, J M de, 1992)⁶.

2.- RAPPORTS ENTRE L'OURS ET L'EGLISE CATHOLIQUE DANS L'ANCIENNE ZONE DE LA NOVEMPOPULANIE

Lors de l'une de nos recherches (TRUFFAUT, T, 2006) sur l'ancienneté du culte de Saint Léon, Saint Patron de Bayonne fêté le premier mars, nous avons été amené à relever de nombreux rapports entre l'ours et la christianisation de cette région.

En premier, nous tenons à noter les noms très évocateurs de certains premiers prélats chrétiens locaux.

- A Auch, siège de l'Archevêché qui recouvre l'ensemble de l'ancienne Novempopulanie, les historiens signalent bien avant l'an mille, comme premier évêque un dénommé URSIEN (HARISTOY, P, 1885 :23).
- A Bayonne, au VIème siècle, l'un des tout premiers évêques (dont les historiens doutent de l'existence réelle) portait le nom d'ARSIUS (HARISTOY, P, 1885: 31), cela évoque encore le nom local en basque de l'ours, Artza.

En second, nous avons relevé plusieurs rapports entre la vie et les légendes des Saints locaux et l'ours.

- Saint Amand est donné dans la vie des Saints publiés par les petits et les grands Bollandistes (GUERIN, P, 1888) pour être l'évangélisateur des Vascons (peuple de la Novempopulanie) au VIIème siècle. Il est fêté traditionnellement le 6 février. L'un des événements de sa vie est en rapport avec l'ours. Cet animal aurait tué la monture qui servait à transporter les biens du

⁶Signalons aussi à titre informatif que nous avons aussi relevé ça et là en dehors de tout inventaire quelques représentations ursines sculptées plus "récentes": ours de face et debout sur un modillon extérieur du chevet roman de la cathédrale de Lescaur (XIIème), tête d'ours sur un mur de maison à Bielle en vallée d'Aspe, à Saint Pée sur Nivelle (Labourd) sur un mur de maison du quartier Ibarron. Voir aussi la tête, ambiguë, sculptée, sur le mur extérieur du chevet de la très belle église romane de Valcabrière à côté de Saint Bertrand de Comminges.

prélat. Pour le punir, le Saint obligea l'ours à l'accompagner en remplaçant sa mule (cette légende est par ailleurs connue pour d'autres saints dans d'autres régions).

- Dans l'église de St Lizier-d'Ustou (Couserans), un panneau consacré à la légende de St Valier raconte comment un ours tua la mule du prélat au col de Martérat, mule qui lui avait été offerte par St Martin. Pour le punir, le Saint lui lança un maléfice, l'ours perdra sa liberté et devra accomplir les travaux imposés par les "Oursailhes", les montreurs d'ours du Couserans. En souvenir de la mule de St Martin⁷, le Saint appela l'ours Martin en l'obligeant à danser. Cette légende est parfois donnée comme celle à l'origine du métier de montreur d'ours dans les Pyrénées centrales, métier très important à partir de la moitié du XIX^{ème} siècle jusqu'à la guerre de 39/40. En fait, il semble que c'est l'augmentation de la population qui poussa la population à rechercher d'autres moyens de subsistance pour les cadets (GASTOU, F-R, 1987)
- Saint Savin ou Aventin (fin du VIII^{ème} siècle) vécut en parfait ermite, homme sauvage dans une caverne de la vallée de Larboust (Hautes Pyrénées). Il devint l'ami d'un ours qu'il guérit en lui ôtant une épine de la patte⁸. Saint Savin fut décapité par les Sarrasins. Il est vénéré dans la vallée du Lavedan par les jeunes filles souhaitant se marier et avoir des enfants et on lui consacre les enfants nouveaux nés avec un rituel local sur ses reliques (GAIGNEBET, C et LAJOUX, J D, 1985: 238-245), (MARLIAVE, O de, 2000 : 254).
- Saint Grat est le patron d'Oloron Sainte Marie en Béarn. Lors du transfert de son corps, la légende locale raconte que *"les bêtes fauves s'écartent, s'éloignent, se tiennent à distance respectueuse, et mal advint à un ours, jeune*

encore, de ne s'être rangé assez promptement sa mère lui infligea une rude correction!" (MARLIAVE, O de, 2000)

- Saint Orens, évêque d'Auch successeur de Saint Ursinien est signalé *"vivant en ermite comme un ours"* (MARLIAVE, O de, 2000)
- à noter aussi tous les lieux de culte de Sainte Colombe de Finestret (Rousillon), sainte qui fût sauvé du martyr par une ourse son culte est assez répandu dans les Pyrénées (MARLIAVE, O de, 1987,273). Dans l'ancienne Novempulanie, à coté d'Hagetmau (Landes)⁹, il existe aussi une variante en Coloma et une autre en Colome (Commune du Béarn Pyrénées-Atlantiques).

En troisième et pour terminer cette courte évocation, nous pensons que plusieurs saints locaux céphalophores sont curieusement, soit par le calendrier soit par les cultes qui leur sont associés, à rapprocher des croyances relatives à l'ours dans les Pyrénées dont nous parlerons dans le point suivant. A titre d'exemple; Saint Léon, à Bayonne qui aurait vécu au X^{ème} siècle dans une cavité-abri sur une colline devant la ville, était invoqué par les femmes voulant avoir des enfants ainsi que pour avoir un enfantement sans douleur ni danger. Il était protecteur des troupeaux contre les loups, les serpents et les diverses maladies. Il est fêté le 1^{ER} Mars date du début du printemps chez les romains..

La description de cet abri est donnée en 1649 par Jean-Jacques FEUGA, écrivain bayonnais, est des plus intéressantes

*« L'Oint de Dieu se retire au haut d'une colline,
Borné par l'aspect de la ville voisine:
Où d'un pierreux débris, que luy fournit ce lieu,
Il y dresse un hospice à la gloire de Dieu,
Le couvre de ses mains et par dessus défilent
Les branches d'un gros chêne, ainsi qu'on fait tuile
Dessus le toit ouvert d'une maison,
Que la pluye et le vent perce en toute saison;*

⁷ Jacques Begouen avance comme hypothèse de l'emploi du nom Martin l'Origine suivante : *"les montagnards du Couserans auraient été fort mal traité au XV^e siècle par Martin d'Ustou, capitaine du Roi au château de Castillon. Par dérision ou revanche les premiers Oursailles auraient fait danser leurs bêtes en les appelant Martin!"* (cité par MARLIAVE, O de, 1987: 273). Cet auteur signale aussi plusieurs noms utilisés dans les Pyrénées pour désigner cette bête dont il est certainement pas bon de citer directement le nom: *Et Pedescaus* (le va-nu pied), *Lou Couralhat* (le vagabond), *Lou Tipé* (Le bonhomme). Dans le même ordre d'idée Isaure Gratacos nous a signalé que l'ours très anthropomorphisé est rarement nommé par son nom. Nous avons relevé ça et là d'autres appellations dans les Pyrénées: il y a des prénoms comme *Dominique* ou *Dominica*, *Gaspard*, *Martin*, *Mattin* (en basque) et surtout *Marti*, *Batiston*, *Pierron*, ou *Ferrande*, *Camilha*, *Margôt* pour les femelles, l'appellation respectueuse: *Lo Monsur*, *Moussu* (monsieur), des noms liés à la fourrure: *Pelut* (poilu) ou *Mascarret* (bigarré), *Bourrut* (velu), c'est aussi quelquefois *Eth diable* (le diable)...

⁸ L'épine dans la patte provoque aussi les boîtes plus ou moins sauvages... il serait aussi intéressant ultérieurement de rapprocher de cette recherche les contes légendes et danses évoquant la claudication dans le sujet est important dans cette zone.

⁹ Dans une commune voisine Saint-Sever se trouve un manuscrit religieux ancien datant des premiers temps de la christianisation locale (1080) il s'agit du *"BEATUS de SAINT SEVER"*. Ce document possède une des premières représentations d'ours dans un livre religieux.

*Si bien, que l'on dirait à voir cet Hermitage,
Que c'est d'un Cerf la chambre en laquelle il
s'ombrage,
Ou d'un autre moussu, formé dans le rocher,
La grotte, que la nature y a voulu percer"*
(FEUGA, J J, 1649).

La description renvoie à l'habitation d'un ermite, dans le monde sauvage, dans une grotte où dans un arbre creux. C'est souvent comme cela qu'est représenté un autre saint, saint Blaise (GAGNEBET, C et LAJOUX, J D, 1985 :400). C'est aussi l'une des représentations de l'habitation au Moyen Âge de l'homme sauvage (LAJOUX, J D, 1996 et PRANEUF, M, 1989). Le texte fait également référence à deux animaux qui pourraient occuper comme saint Léon ce type d'habitation. Le cerf est clairement évoqué dans le texte par contre il faut deviner l'ours derrière le mot «moussu», car c'est très près du nom qui lui était souvent donné dans les Pyrénées spécialement en Gascogne¹⁰: *le Monsur, le mossu* (Le Monsieur).

3.- L'OURS ET L'HOMME SAUVAGE DANS LES CONTES ET LES RÉCITS DE L'ANCIENNE NOVEMPOPULANIE

Olivier de Marliave MARLIAVE, (2000: 254) a noté que cette zone géographique qui "a connu historiquement la plus forte densité de plantigrades, entre les vallées d'Aspe et d'Aure, a conservé plusieurs dizaines de lieux souvent non cartographiés, faisant mention de l'antique présence de l'animal avec des "pas", "des coumas" (ravin), des os ou des casaus (maisons) de l'os. L'Ossau (en Béarn) vient en tête avec la vallée d'Aspe pour le nombre de ces toponymies, suivi par le Val d'Azun et la vallée de Barèges, puis Campan et la vallée d'Aure. Pour la plupart de ces sites, il est intéressant de noter qu'il s'agit de lieux évoquant le passage de l'ours avec les "pas, passadye ou passadas d'os".

Le Val d'Aran limitrophe n'est pas en reste avec une toponymie en gascon très riche comme la montagne "Serra de le Descaus" (la montagne de l'homme au pieds nus, l'un des surnoms de l'ours).

Enfin, dans la province basque du Labourd, l'une des principales montagnes porte le nom d'Artzamendi (montagne de l'ours).

Dans toute la zone étudiée, nombreux sont les lieux dont les grottes qui dans les récits sont données comme habitat de l'ours ou d'un être hybride (mi homme mi- animal, homme sauvage) souvent désigné par le terme de "la bête"(Gratacos 2003).

A la suite de Jean Dominique Lajoux (1996), nous relevons que l'ours tient aussi une place importante dans l'héraldique pyrénéenne. Dans la zone étudiée, plusieurs familles portent dès le moyen âge un ours sur leur blason (à titre d'exemple, en Pays Basque, les seigneurs d'Amézqueta, seigneurs de St Pée sur Nivelle et d'Arbonne, la famille Subisgaray à Bardos ou Garaberro à Jaxu...)¹¹.

En Béarn, l'ours est représenté sur le blason de la vallée d'Ossau, à la limite de la Bigorre et du Béarn: deux ours se font face sur les armes du seigneur Lahitte-Toupière., etc ...

- C'est un animal qui inspirait une crainte presque surnaturelle. En Pays basque il n'était pas considéré comme un gibier, les recherches de Dominique Peillen (1986 : 171-173) auprès des chasseurs du village de Sainte Engrâce dans la province basque de Soule ont même révélé que les anciens basques considéraient l'ours comme l'ancêtre de l'homme. Petiri Prébende déclara à Txomin Peillen "Lehenagoko euskaldünak gizona haitezetik jiten zela sinhenten zizien" (les anciens basques croyaient que l'ours descendait de l'homme). Il lui a même spécifié que "l'homme a été fabriqué à partir de l'ours". A contrario, il est aussi intéressant de noter que plusieurs légendes pyrénéennes donnent pour origine de cet animal, un homme (souvent forgeron) puni en étant transformé en ours, par Dieu pour avoir blasphémé (MARLIAVE, O de, 1987). Dans les Pyrénées centrales vasconnes, Isaura Gratacos a collecté de nombreux récits de rencontres avec l'ours ou "La bête" caractérisés par un échange verbal comme s'il s'agissait d'un autre humain (GRATACOS, I, 2003). Sur le rapport entre l'homme et

¹⁰ Saint-Blaise, le cerf, l'ours évoquent tous cette période de l'année entre les premiers jours de février et les premiers jours de mars, période durant laquelle au premier mars se trouve la fête de saint Léon. (voir LOMBARD-JOURDAN, A, 2005, A).

¹¹ Le nom de famille GARCIA très courant en Espagne, trouve d'ailleurs son origine dans le mot basque Artza (ours). Il y a certainement une très importante recherche complémentaire pour enrichir cet aspect du sujet.

l'ours, nous devons également relever plusieurs croyances relatives à l'envahissement du chasseur par l'âme de l'ours qu'il a tué. Ces étranges croyances sont déjà évoquées en 1388 dans les chroniques de Jean Froissard (LAJOUX, J D, 1996) : séjournant à Orthez à la cour de Béarn, l'auteur raconte les étranges comportements de Pierre de Béarn frère bâtard du Comte de Foix. Ayant tué un ours, il devient chaque jour "fou", sa femme s'évanouit à sa vue et s'enfuit. L'histoire mélange les acteurs, il y a une grande confusion entre ces hommes et la bête qui est évoquée comme peut-être un ancien chevalier¹². Dans divers récits concernant la rencontre entre un homme et un ours, semble resurgir un très ancien thème évoquant les limites de territoire, les interdits de passage, et peut-être certains vieux rites initiatiques, (GRATACOS, I, 2003, TRUFFAUT, T, 2005), un trait tracé au sol devient la marque d'une frontière inviolable ou l'objet d'un grave défi pour celui qui veut le franchir, "*Passas o passi ?*", "*Se passas aque- ra arrega que n'i de tu o de je !*" (si tu passes cette ligne c'est toi ou moi !) (GRATACOS, I, 2003). En Pays Basque le célèbre anthropologue Baroja (1979) évoque d'après un texte d'Astarloa de 1803, les défis entre personnes d'une manière similaire. Cela se déroule à partir d'un trait tracé sur le sol et chose étonnante, le courageux vainqueur y gagne le surnom de Marti qui n'est pas sans rappeler l'un des noms donné à l'Ours. Ce thème se retrouve aussi pas très loin de la Novempulanie dans la région de Santander pour la Vijanera (Cortège de type carnavalesque autour d'un ours), la tradition de rencontre entre troupes de villages limitrophes évoque le même contexte lié au luttes pour le territoire.

Chaque troupe se provoque par insultes et par menaces physiques sur la ligne frontière: *raya*. Celle qui recule voit alors son ours capturé et jeté dans la rivière la plus proche (MONTESINO GONZALEZ, A, 1990). Pour clore ce point, signalons que les diverses enquêtes et recherches d'Isaure Gratacos (1995, 2003) lui permettent d'envisager que le thème de l'ours anthropomorphisé est issu d'un substrat fort ancien peut-être souvenir d'un culte de l'ours qui fit partie du vieux fond pré-indoeuropéen. En Couserans et en Comminges, elle pense que l'ours, la bête et l'Homme-fort se confondent souvent dans l'imaginaire populaire.

- Le réveil de l'ours autour du 2 février annonce généralement le réveil de la nature et du printemps. SEBILLOT (1905)¹³ signale que "*Les paysans de Bigorre (Haute-Pyrénées) disent que l'ours s'endort dans son repaire, dont il a eu soin de garnir l'entrée avec des branches pour en écarter le froid; lorsque vient la Chandeleur, il sort, inspecte le ciel et si le temps est beau, il retourne à son gîte: l'hiver s'allonge de quarante jours s'il ne pleut ni ne neige ce jour là*" Un peu partout dans cette région, il est dit similairement que si l'ours rentre de nouveau dans sa tanière cela reportera le début du printemps de 40 jours¹⁴... d'une manière générale, l'ours apparaît, dans de nombreux dictons liés au calendrier et au temps, début février et début mars.

Ainsi plusieurs auteurs pyrénéens dont Isaure Gratacos signalent ces dictons. En ce qui concerne sa contribution, très riche, elle les a collectés dans l'ensemble du domaine forestier et pastoral du Haut-Comminges et Haut-Couserans (dès 600 mètres) jusqu'aux derniers villages perchés ainsi qu'en Val d'Aran comme l'exemple suivant:

¹² Frazer (1924. 244) cite une légende basque sans en donner la référence, elle est toujours autour du même thème: "*les sens de ces rites d'initiation, en tant qu'il consiste à simuler la mort et la résurrection, serait ainsi un échange de vies ou d'âmes entre l'homme et son totem. La croyance primitive à la possibilité d'un échange d'âmes de ce genre apparaît clairement dans l'histoire d'un chasseur basque qui affirmait avoir été tué par un ours; mais l'ours, après l'avoir tué, avait insufflé en lui son âme, de sorte que maintenant le corps de l'ours était mort, mais lui-même était un ours, car l'âme de l'ours l'animaient. Cette résurrection du chasseur mort, en tant qu'ours, est exactement analogue à ce qui, dans la théorie proposée ici, a lieu, suppose-t-on, dans la cérémonie où l'on tue un jeune homme à l'âge de la puberté et où on le ramène à la vie. Le jeune homme meurt comme homme et revient à la vie comme animal; l'âme de l'animal est maintenant en lui et son âme humaine est dans l'animal...*"

Il nous semble que la référence de ce texte pourrait avoir été emprunté par FRAZER dans un récit publié par CORDIER, 1890, *Variétés bibliographiques*, col.271 qui lui-même le tenait du Journal illustré de WESTERMANN, 1857, 2^e cahier. Cette référence fut aussi reprise par E. ROLLAND dans *Faune populaire* et par Paul, SEBILLOT, dans son *Folklore de France*, Tome III, page 6: "*Une tradition basque parle d'une sorte de métempsychose: pour punir un chasseur présomptueux, Dieu permet qu'il fit tué par un ours; aussitôt l'âme de l'ours passa dans celle du chasseur et réciproquement*"

¹³ D'après RONDOU, P, *Revue des traditions populaires*, tome XIX, p 361.

¹⁴ Le nombre 40 semble souvent associé à l'ours en Pays Basque l'Homme sauvage (Fils d'ours) s'appelle parfois Jean Quarante (URBELTZ, J A, 1994). Il nous paraît intéressant de noter que Saint Léon (Saint Patron de Bayonne et de la province basque du Labourd) est né dans la ville de CARANTAN dont le nom pourrait bien être évocateur de ce chiffre symbolique...

*Se hè soleih eth dia dera Candelera
Eth ors que plora davant era tuta
Eh ivern que s'alonga de quaranta dias
Enta aquera sason sió arreguliera
Eth dia dera Candelera
Que cau que nieve o que hace mashant tents*

S'il fait soleil le jour de la Chandeleur
L'ours pleure devant la tanière
L'hiver allonge de quarante jours
Pour que cette saison soit normale
Le jour de la Chandeleur
Il faut qu'il neige ou qu'il fasse mauvais temps

Isaure Gratacos (1995: 73-74), a collecté une intéressante tradition qui se déroulait dans le Haut-Comminges le jour de la Chandeleur (2 février), ce jour là *“les jeunes garçons d'âge pubertaire allaient après la messe dans une grotte voisine du village en s'éclairant avec le morceau de Candela qu'ils avaient tenu allumé pendant la cérémonie et qui venait d'y être béni”*. Elle relève que plusieurs grottes mentionnées pour ces visites sont également connues pour leurs nombreux restes d'*Ursus spaeleus* (ours des cavernes) et comme contenant soit des gisements paléolithique-Magdalénien (Montespan et Arise) ou Néolithique (Arbon et Mauléon)¹⁵.

- Plusieurs contes ou récits pyrénéens gascons et basques évoquent l'accouplement d'ours avec les femmes (parfois, l'ours enlève des jeunes filles comme dans l'histoire de la *tuta det ous* de la vallée de Lesponne en Bigorre)¹⁶. Dans certains cas, naît de cette union toujours féconde un jeune homme d'une force extraordinaire appelé Jean de l'ours ou chez les basques Hartzkume (ARIZTIA, M, 1982, BARBIER, J, 1931, CERQUAND, J-F, 1991, GAIG-

NEBET, C, et LAJOUX, J D, 1985, FABRE, D, 1969 et 1970, MARLIAVE 1987 et 2000, DELARUE, P et TENEZE, M L, 1964 SEBILLOT, P, 1905, etc...) (enfant d'ours) ou Harxko, ce qui signifie fils ours (DUNY-PETRE, P, 1960, BARANDIARAN, J M de, 1992, BARBIER, J, 1931, CERQUAND, J F, 1991, VINSON, J, 1883, etc)¹⁷. Un conte publié au XIX^e siècle par Jean-François BLADE (1886) raconte comment jadis, les femmes avaient besoin de l'ours pour faire des bébés, une jeune femme pyrénéenne Marie, du hameau de Sazos qui ne pouvait pas avoir d'enfants alla trouver l'ours de l'ARDIDEN. L'ours et la fille plongèrent ensemble sept fois dans l'eau du lac. Alors, elle se sentit lourde et mit au monde un très beau garçon. Plusieurs années de suite, elle revint voir l'ours et eut en tout sept magnifiques garçons. Plus tard, l'ours la punit de ne pas lui montrer ses enfants. Et la légende raconte que l'on peut la voir se baigner dans le lac à chaque pleine lune de mars.

La fécondation de la femme par un ours est aussi le thème d'une célèbre chanson basque souletine en partie publiée en 1857 par Francisque Michel (1857) et intégralement par Txomin Peillen (1986) grâce à Mrs Salaberry et Casenave-Harigile de Saint-Engrâce en Soule:

*Malür bat heltü zaikü Basaburian
Egiaz erraitea Santa Grazian
Prima eder bat hartzak usiki Pusunpes altian,
Bena hanitx irus izan da jan eztianian.*

*Otsoa izan balitz harakoitia,
Ihurk aski zükian horraren haxitzera.
Bena hartzari nor leiteke mentüra haxitzera,
Zeren et hura beita oro malizia.*

¹⁵ Jean Dominique Lajoux nous a signalé avoir vu à la Bibliothèque Nationale à Paris dans un Manuscrit du XIV^e siècle une gravure présentant une tradition similaire également à la date du 2 Février.

Lors de notre étude consacrée au Saint Patron de Bayonne et de ses rapports avec les croyances autour de l'ours, nous avons relevé une curieuse procession qui allait chercher de la lumière pour des bougies sur la tombe du Saint situé dans la chapelle construite sur l'emplacement de son abri à l'extérieur de la ville.

Par ailleurs en Labourd à Sare toujours pour la même date, une tournée nocturne des jeunes garçons portant des chandelles de résine allumées, est signalé par Julien Vinson d'après un témoignage de 1881 dans son livre sur le Folklore Basque voir Bibliographie p230.

¹⁶ Autour de ce thème il est souhaitable de signaler aussi quelques variantes d'homme sauvage locaux dont l'histoire du célèbre Bandit Commingeois: Blaise FERRAGE à la fin du XVIII^eme (GAIGNEBET, C et LAJOUX, J D, 1985: 238- 245). Ces auteurs signalent d'autres versions locales de ce type de récits, nous venons d'ailleurs d'en trouver une autre. Même si le récit est très dilué, voir ambigu, les faits y sont toujours très représentatifs des caractéristiques ursines comme dans cette «Histoire se déroulant dans la petite commune Dours (le nom est étonnant) en Bigorre à côté de Tarbes en 1814, un certain Jean Lamo l'aîné dit Pélot (rappelons qu'un des surnom de l'ours est Pelus) chef d'un clan de bandits se cache dans les bois où il a aménagé une demeure souterraine (!). L'affaire tourne mal suite au viol (!) d'une femme. Malgré cela la population continue à le protéger en disant que c'était sa maîtresse... Informations recueillies sur le site de cette commune: www.dours.com.

Cela fait penser aussi aux histoires occitanes de Saint Jean le Paulu. (GAIGNEBET, C et LAJOUX, J D, 1985: 134-137 et 310-312). (Ces auteurs rappellent qu'aux limites de la Novempopulanie à Toulouse la liste des premiers monarques de ce royaume wisigothique comporte plusieurs «ours ou loups» au VIII^eme siècle le premier comte de Toulouse s'appelait TURSIN. On peut aussi penser toujours dans cette zone à l'histoire de Blaise Ferrage voir.

¹⁷ Nous n'aborderons pas ici tous les nombreux témoignages historiques et ethnographiques autour de l'homme-sauvage thème très développé dans cette zone de recherche avec comme exemple le Basa-Jaun (homme-sauvage) du Pays –basque. se procession.

*Prima handi haren afljitia
Egin zereionian hartzak usukia
Mentüraz eta kosten ziozü kolpü hura bizia
Gargrenatzen aisa beita hartzaren usukia.*

*Eran Maider, beha hadi ene erranari,
Peko eihera borta zerra ezan hobeki,
Hartz handi hura jiten bazain, Ehüsarre aldeti,
Zepo on bat heda eta hatzaman ezan zankoti.*

*Kumplitü direnian hilabetiak,
Lau bost sei zazpi zortzi bederatzia
Sendotüren ziozü primari doloria,
Eta gero kantatüren hartzaren kantoria.*

Un malheur est arrivé en Haute-Soule,
Pour dire vrai à Saint-Engrâce,
L'ours a mordu une jolie héritière
Près de la maison Punsunpes,
Mais encore heureux qu'il ne l'ait pas mangée.

Si c'eût été le loup en quête de chaire fraîche
Il aurait suffi de faire aboyer le chien,
Mais qui se risquerait à le faire pour l'ours,
Car celui-là est plein de malices?

Quelle affliction celle de la grande héritière!
Lorsque l'ours la mordit;
Cette blessure aurait pu lui coûter la vie
Car la morsure de l'ours facilement se
Gangrène.

Dis-moi Maïder, écoute mes dits,
Ferme mieux la porte d'en bas du moulin;
Si ce grand ours te revient du côté d'Ehüjarre,
Tends lui un bon piège, attrape le par le pied.

Quand les mois s'accompliront
Quatre, cinq, six, sept, huit, neuf,
La blessure de l'héritière guérira
Alors elle chantera la chanson de l'ours.

Dans certaines versions collectés à Bézins à l'orée de l'Aran par Isaure Gratacos (2003: 16), c'est chez une femme enceinte de six mois, la peur provoquée par la rencontre avec un ours qui provoquera la mise au monde d'un être hybride avec un corps à moitié ursin.

- L'ours était aussi un protecteur des enfants spécialement ceux en bas âge, cette tradition s'était conservée dans la province basque de

Biscaye à travers le culte d'un idole en pierre appelé MIKELDI évoquant un ours. Les enfants en difficulté de marche, étaient installés sur son dos, pour être guéri.

Cette pratique s'est également conservés longtemps, avec des ours vivants que les montreurs d'ours du Couserans promenaient et montraient de village en village. Dès que le montreur d'ours arrivait dans le village, il était coutume de lui amener les jeunes enfants malades du Haut-mal (agitations nerveuses ou danse de Saint-Guy ou épidémie de Corée) ainsi que ceux ayant du mal à marcher¹⁸. Le montreur installait l'enfant sur le dos de l'ours qui effectuait neuf pas tenu par son maître.

Le comte Bergouen, dans son livre Martin, cité par François Régis Gastou (1987) signale que Mme Eichène d'Ourjout lui a raconté "*quand elle était petite, elle était malade, on lui avait fait faire neuf pas sur l'ours...*"

En Bigorre, cette promenade sur le dos de l'ours mettait à l'abri de la rage¹⁹.

Le port de l'enfant sur l'ours, nous a été raconté par un témoin l'ayant encore vu pratiquer, dans le Gers (en Armagnac), juste avant la guerre 39-45²⁰. Depuis la fin du XIXe siècle, il existait aussi l'habitude de prendre en photo des enfants à côté de l'ours comme pour fixer à jamais la protection. Sur les vertus curatives de l'ours mort, plusieurs textes anciens signalent la consommation des pattes. La graisse d'ours était reconnue pour lutter contre la calvitie; "*en 1939, un coiffeur toulousain promet à la suite d'un application complète de graisse d'ours pure une régénération complète des cheveux en quinze jours*" (FABRE, D et LACROIX, J, 1978).

- La chasse à l'ours est un thème majeur des récits pyrénéens spécialement dans la zone de l'ancienne Novempopulanie du Moyen âge à nos jours (ARRIPE, R, 1998 et MARLIAVE, O de, 2000). L'usage, disons même le rituel de la chasse à l'ours semble être ancien dans les Pyrénées. Gaston III de Foix dit Fébus évoque l'ours dans trois des chapitres de son "traité de chasse" en

¹⁸ L'Archiviste du Gers Henri POLGE pensait que les premiers montreurs d'Ours avaient d'abord été des guérisseurs. Il donne des exemples collectés dans le Gers à Castex (Armagnac) dans le "Bulletin de la société archéologique du Gers, 4ème trimestre, 1978, Auch.

¹⁹ SEBILLOT, Paul, 1905 (réédition 1968), Le Folklore de France, Tome troisième, La Faune et La Flore, Maisonneuve et Larose, Paris p 47, d'après Rolland, E, Faune Populaire, Tome 1 p 43 communiqué par Melle Félicie Duclos.

²⁰ Témoignage de Madame Pierrette Charrier, Le Houga.

1385. il y décrit l'animal comme un animal particulier avec des apparentées avec l'homme comme *"quand l'ours fait sa besogne avec l'ourse, ils se conduisent à la façon d'un homme et d'une femme, tout étendu l'un sur l'autre..."*

En Béarn, certains disaient autrefois "l'ors, quasi un omi" l'ours presque un homme. En effet, dressé sur ses pattes arrières, l'ours ressemble à l'homme, mais il est apparenté à un homme mal-faisant ou sauvage, généralement rusé et intelligent, n'hésitant à aucun stratagème pour capturer des brebis ou tuer son ennemi.

A l'époque de Gaston Fébus, la chasse à l'ours se faisait accompagné par des chiens et l'on traquait et tuait l'animal avec des lances. Plus tard, de nombreux récits plus ou moins légendaires furent colportés dans toutes les Pyrénées racontant les exploits de valeureux chasseurs d'ours dont certains trouvèrent d'ailleurs la mort dans leur quête de puissance virile.

L'exploit suprême revenait à ceux qui se faisant enlacer par l'ours le tuait en lui plantant un couteau dans le cœur (GAIGNEBET, C et LAJOUX, J D, 1985). Les chasseurs se protégeaient le corps et la tête en se matelassant de plusieurs épaisseur de cuir permettant de subir le corps à corps avec l'ours avec le moins de risques. Ils profitaient de cette périlleuse étreinte pour enfoncer leur long couteau de chasse dans les entrailles de le bête.

Txomin Peillen (1986: 171-173) a relevé à St Engrâce en Soule que *"tuer un ours porte malheur"*. Il fallait se protéger des maléfices par une prière *"Hartz otoiizia"* (prière de l'ours) avant de partir à la chasse. L'aspect porte-malheur, suite à la chasse de l'ours semble ancien, déjà au Moyen Age on attribua la mort de Gaston Fébus au fait qu'il avait le jour même chassé l'ours *"Après avoir assisté à la prise de l'ours et à la curée...Gaston*

Fébus alla dîner à l'hôpital d'Orion où avant de se mettre à table pris d'un malaise, il mourut en quelque demi-heure d'une attaque d'apoplexie" (CASTILLON, H, 1852).

Il semble que les pattes à griffes de l'ours étaient conservées comme porte-bonheur par les chasseurs²¹. Peillen note (1986) qu'il devait avoir jadis un rapport précis entre les pattes à griffes et la protection des enfants contre le mauvais œil car jusqu'au début du XIX^e siècle en pays basque, on suspendait à leur cou des pattes de blaireaux²².

Anne Toulet et Nanou Saint Lebe (1986) notent avec pertinence qu'encore aujourd'hui "pour les petits pyrénéens, qui admettent la nécessité de protéger les baleines bleues ou les bébés phoques, il n'est pas du tout évident de sauvegarder l'ours. Faut-il s'étonner que pour eux, cet animal reste sans aucun doute l'ennemi héréditaire, *"la bête à abattre"*. Sans rentrer dans les détails, la chasse organisée en battue avec fusils menant jusqu'à la quasi extinction de la race our-sine pyrénéenne et les troubles autour de sa réintroduction²³ sont aussi à considérer comme une occupation totale du territoire par l'homme. Comme l'écrit Isaure Gratacos (1995), il y a *"ambivalence partout présente, l'animal détesté- il est le rival craint de tous, celui qui sème la mort des troupeaux- il est aussi celui que l'on attend parce qu'il annonce le retour de la vie"*.

4.- LES REPRÉSENTATIONS URSINES DANS LES FÊTES D'HIVER ET LE CARNAVAL DE LA ZONE DE L'ANCIENNE NOVEMPOPULANIE

Dans toute la Novempopulanie, nos recherches (documentaires et de terrain) ainsi que celles de nombreux ethnologues, historiens et chroniqueurs (BRUNET,S,1983, CHAHO, A, 1856, GRATACOS,I, 1995, GASTOU, LAJOUX, MARLIAVE, TRUFFAUT... démontrent depuis longtemps l'importance

²¹ Témoignages d'amis de Sainte Engrâce en Soule et (LAJOUX, J , 1996 :115 à 123).

²² Le nom du blaireau en basque souletin : harzku est apparenté à celui de l'ours artza.

²³ Nous relevons dans le débat très vif entre pro et anti ours les propos de Bernard Souberbielle membre actif de l'association anti-ours ASPP 65 des Hautes Pyrénées. Pour lui, les Pyrénées doivent devenir coûte que coûte des montagnes sans ours, c'est l'homme ou l'ours comme en témoignent cet extrait de la "Dépêche du Midi" du 2 mai 2006 *"pour nous, le but c'est que l'ours reparte chez lui" en guise d'avertissement, il rappelle "la montagne, c'est notre terrain de jeu"*.

Bernard Souberbielle, éleveur, est aussi le Maire de la commune de Betpouey en pays Toy à côté de Barèges. Dans sa commune, (information transmise par Mr.Massières) entre 1955 et 1960, Marcel Boulin conservateur du musée Massey de Tarbes a réalisé une très belle enquête ethnographique sur la tradition de l'ours carnavalesque... ours porteur d'une cloche dans le dos ! (cloche conservée aujourd'hui au musée Massey de Tarbes)... Pour terminer, Bernard Souberbielle a même déclaré !

"on vivait en harmonie avec cette nature pendant des siècles, sans prédateurs. Jamais, jamais, il nous est venu à l'idée, nous ici de penser, tiens, on pourrait réintroduire l'ours ici parce que économiquement, comme on nous le dit, c'est bon".

du déguisement/masque en ours ou dans les avatars de l'homme sauvage. Les recherches de Sophie Bobbé (2002) attestent l'ancienneté de ce déguisement (dès la fin du XV^e siècle à Barcelonne en Catalogne). On le retrouve à travers l'histoire de part de d'autres des chaînes montagneuse de la Méditerranée (Catalogne)²⁴ à l'Atlantique (Galice)²⁵.

A titre d'exemple, lors des cent dernières années, les types de déguisements ursins sont attestés en Catalogne des deux cotés des Pyrénées dont la vallée de Wallespir, Andorre, Couserans, Comminges, Aragon (Bielsa), Pays de Luchon, Lavedan et Pays Toy (Luz et Gèdre, Betpouey), Béarn (Accous, Orthez), Pays basque nord et sud dont Navarre dans de nombreuses communes, Cantabrie (Vijanera encore vivante à Silio...), Galice.

Bien entendu, ce déguisement est aussi connu dans de nombreuses autres fêtes européennes et même dans d'autres continents, mais ce n'est pas le sujet de notre étude.

Au niveau costume et masque, d'après les témoignages collectés dans la zone de l'ancienne Novempopulanie, nous pouvons dire que le déguisement en ours était et est généralement en peaux de mouton ou chèvre avec souvent en pays basque un choix de peau de mouton noir. Nous avons relevé également l'emploi de peaux de renard voir de blaireau (Cambo les bains...). Par contre pour les hommes sauvages, nous avons noté l'emploi de diverses peaux pour constituer de grands masques poilus et les costumes.

D'une manière assez générale, l'ours "carnavalesque" de cette zone était et est un ours capturé et dressé par un montreur (souvent habillé de type gitan/tzigane) qui par ses gestes évoque aussi par certains côtés les médecine-man type chaman tels que parfois ils sont décrits dans l'Europe de l'Est.

Dans la province basque côtière du Labourd, nous avons dans notre jeunesse, à la fin des années 70, participé à la "reprise" de ce personnage carnavalesque²⁶ qui ne sortait plus depuis le milieu des années 60. Grâce à nos recherches et

aux anciens, nous avons pu conservé à la fois le jeu de l'ours et la danse du barbier qui semble s'y apparenter (voir plus loin). Nous avons eu l'honneur de tenir ces différents rôles durant plusieurs années, comme ours et /ou comme rasé...et participer activement au maintien de cette tradition.

Il n'est pas question de dresser ici l'inventaire complet de ces représentations ursines carnavalesques mais plutôt de démontrer la permanence de ce type de représentation par divers exemples.

a) concernant le déguisement en ours

En premier, nous reprenons le très beau texte de l'écrivain Augustin Chaho (1856). Il présente au milieu du XIX^e siècle, un rôle très inhabituel et aujourd'hui perdu: celui de l'ours dans les mascarades. Souletines. Il s'agit d'un ou deux cas connus rappelant l'ours ennemi du berger dans des représentations carnavalesques.

"Le second acte est plus dramatique: c'est peut-être celui qui impressionne le plus fortement une grande partie de l'assistance, car le sujet se rattache aux émotions les plus vives de la vie des bergers dans les montagnes souletines. Artzaña (le berger) et ses jolis petits agneaux, achouriac entrent en scène d'un côté, et de l'autre, messire Ours. Le pâtre a une hache sur l'épaule²⁷; c'est son arme d'attaque et de défense, toujours respectée dans la mascarade, parce que l'invention du ballet dramatique précéda de bien des siècles celle des armes à feu.

De peindre au lecteur la lutte qui s'établit en dansant, entre l'ours et le pâtre, les feintes, les attaques, les coups portés, les grognements formidables du Hartz (ours) irrité, affamé, et les petits agneaux blancs qui fuient ses atteintes, et le berger qui vient toujours à leurs secours, leste, intrépide: le lecteur intelligent devine de lui-même tous les incidents de ce tableau. Le Hartz est vaincu, il bat en retraite, il s'enfuit. Mais, ô imprudence de la victoire! Pendant que le berger célèbre son triomphe, l'un des agnelets s'éloigne de son protecteur: l'Ours, qui le guettait, s'élançe sur lui, le prend, l'emporte et disparaît. Désespoir!

²⁴ Voir divers érudits comme Amades, ou Violet Alford.

²⁵ Informations transmises par Ange-Marie et Yvon Dupouy sur l'ours de Galice.

²⁶ Grâce à l'enseignement du Maître de danse basque Beti Betelu (1924-1990).

²⁷ On notera que l'arme de berger est la hache, ce qui n'est pas sans le rapprocher de nombreuses représentations de l'homme sauvage- sapeurs en Europe...

Au bout d'un instant, l'Ours a déjà regagné sa montagne, c'est-à-dire il grimpe par une fenêtre ou lucarne, sur le toit de quelque maison voisine. C'est là qu'on le voit, tenant entre ses pattes le pauvre agneau qui bêle, ou quelque gamin, caché dans le grenier, bêle pour lui. Cri terrible du berger, salve de mousqueterie bohémienne. Aussitôt le pâtre va au secours de son agneau par le même chemin que l'Ours. Les voilà tous les trois au haut du toit; le combat s'engage, et, par malheur, l'agneau glisse, roule, tombe dans la rue. Hélas !

Heureusement ce n'est qu'une belle poupée habillée d'une peau d'agneau, un agneau de bois ou de carton. Cela soulage les spectateurs, et telle jeune fille qui prenait la chose au sérieux, qui allait pleurer, éclate de rire. Tel est le dénouement du second acte. Inutile de dire que l'imagination des acteurs varie et change les incidents, à chaque représentation nouvelle de la mascarade. Il ne faut pas se répéter."

Depuis quelques années, l'ours a reparu dans les mascarades de la province de Soule. Son rôle et sa place sont souvent mal définis, il n'est plus dans le rôle décrit par Chaho. Nous l'avons vu employé comme "amoureux de la bohémienne", cette dernière cherchant quelques ébats amoureux "excessifs..." ou comme moyen de traiter (et rire) des conflits entre les chasseurs et les écologistes partisans de la réintroduction de nouveaux ours dans les Pyrénées...

Un autre cas présentant un ours pourchassé et dangereux est évoqué par Anna Saffores à Accous en Vallée d'Aspe²⁸ avant 1930.

"En période de carnaval, la jeunesse bâtissait une hutte sommaire, comme une tente d'indien. Pendant ce temps, un jeune homme, le plus dégourdi, se noircissait le visage et se déguisait en ours à l'aide de vieilles peaux de brebis et de chèvre. Surgissant d'on ne savait où, il amenait "de force" une jeune fille dans sa tanière.

Si l'on ne voyait rien, on entendait des grognements et des cris. Tout à coup, l'ours s'échappait

dans la montagne, pourchassé par les chasseurs et toute la jeunesse munis de torches. Ceux-ci finissaient par le tuer.

On le ramenait au village, ... mais l'ours n'était pas mort et s'échappait de nouveau et le jeu recommençait. A la fin de la chasse, les jeunes organisaient un passa-carréra et dansaient le branle et les sauts²⁹..."

Ce témoignage évoque les Fêtes/chasses à l'ours de la vallée de Valespir en Catalogne où l'ours capture un jeune homme déguisé en femme, la Roseta, puis est attrapé et puni en étant rasé.

La chasse à l'ours carnavalesque est aussi connue dans la vallée de Luz-St Sauveur en Pays "Toy". Plusieurs cartes postales du début du XX^e siècle en témoignent. La tradition de la chasse à l'ours s'est perpétuée jusqu'au milieu des années 1990 au fond de la vallée à Gèdre à côté du Cirque de Gavarnie³⁰. Nous avons pu assister à cette coutume en 1992 et 1995 grâce à l'aide d'un habitant de Gèdre, Simon Crampe³¹. Cette chasse était une forme intermédiaire de la tournée de maison en maison avec le montreur. Le groupe était alors composé de jeunes. Parmi les déguisements il y avait:

- un ours habillé avec un vieux costume en peaux de chèvre puant et perdant ses poils.
- un montreur appelé *Lo Baylo ou Labayle* habillé de façon tzigane avec un long manteau et un bonnet, garnis de passementeries et armé d'un long bâton terminé par des grelots³².
- Un médecin en blouse blanche avec un stéthoscope un peu particulier possédant un phallus en bois.
- 1 chasseur en habit kaki et armé de fusils.
- En 92 et 95, le groupe avait aussi 2 filles portant le costume pyrénéen local avec le capulet sur la tête et portant des paniers pour transporter les victuailles collectées dans chaque maison (oeufs, lard, jambon, saucisses...).

²⁸ Information collectée par Jacques Roth en 1971 qui nous l'a transmise. Nous avons nous-mêmes enquêté à Accous avec l'aide de Mr Cazeaux Maire de la Commune. Anna Saffores est née en 1908 et décédée il y a une dizaine d'années. Le maire a entendu parlé de ces traditions mais ne les a jamais vues. Grâce à lui nous avons aussi collecté le témoignage de François Lestelle né en 1915.

²⁹ Les sauts sont des danses en cercle fermé propres à cette zone.

³⁰ (RONDOU, J.P. 1911.) Cet écrivain, instituteur, à Gèdre participe au début du XX^e siècle à la grande enquête sur les pratiques culturelles en Bigorre initiée par la Société de RAMOND et publie un très riche document sur les proverbes locaux. Il y signale page 55: «*Dilyans lardé: Jeudi Gras. C'est le nom du jeudi avant carnaval; les jeunes gens déguisés en chasseurs d'ours, passent dans les maisons où on leur donne du lard et des œufs.*»

³¹ Jean Dominique Lajoux a réalisé un film ethnographique de 20 minutes sur cette tradition en 1975.

³² (RONDOU, J.P. 1911: 57) «*Labayle: c'est le nom des montreurs d'ours. On, l'applique à tout individu dépenaillé, qui se dandine en marchant.*»

La troupe parcourt la montagne de quartier en quartier et de ferme en ferme, à pied et en voiture. Dans chaque maison, les scènes suivantes se reproduisent:

L'ours et lo Baylo rentrent en premier dans la pièce qui sert de lieu de vie. Dans chaque maison visitée l'ours recherche généralement en premier les femmes (jeunes filles, épouses et même les grand-mères...). Il se frotte vigoureusement contre elles (...) ce qui ne manque pas de provoquer cris et éclats de rire. Au passage, il laisse sur le vêtements en souvenir (...) quelques poils de son costume. Puis le Bayle raconte aux habitants présents qu'il a capturé et dressé cet ours. Pour le prouver, il demande à l'ours de faire quelques démonstrations dont celle du labourage de la terre en utilisant le bâton de son maître comme araire. Puis il finit en le faisant danser sur une chanson qui dit:

*"des bonbons pour les garçons
des pastilles pour les filles
é-roun toun toun, lari-lou-larila
lari lariletto-larilarilette..."*³³

Le chant terminé, un événement imprévu pousse l'ours à vouloir s'échapper, le chasseur nerveux tire et l'ours tombe inanimé... cela provoque la colère et la panique du Baylo. Il appelle le docteur présent qui malheureusement ne se montre pas très efficace. Lo Baylo décide alors d'employer les grands moyens, il retourne l'ours et lui enfonce son long bâton entre les fesses dans le cul... et dit avant de souffler fort dans l'autre bout du bâton:

*"Marti, avec quinze kilos de bouilli
chaque Mati
réveille-toi Marti !"*

l'animal bouge et semble revenir à la vie, le Bayle souffle à nouveau très fort en disant:

*"Marti ! avec quinze kilos de bouilli
et une femme dans ton lit, chaque mati
réveille-toi Marti !"*

L'ours ressuscite et c'est la joie... Après une petite collation la troupe repart vers une autre mai-

son avec quelques dons en victuailles dans le panier des filles.

Les anciens de Gèdre nous ont raconté qu'il y avait autrefois plusieurs petites équipes, une par quartier et la chasse se déroulait toujours le Jeudi Gras. Le soir, les garçons étaient rejoints par les filles pour partager les victuailles collectées et faire un peu la fête. Le Dimanche Gras, chaque équipe descendait pour se produire dans un grand défilé au Centre de la Commune juste après la messe.

En Béarn, autour du *Carnaval Biarnes* de Pau, la coutume a été reprise depuis une vingtaine d'années. Chaque année, la chasse à l'ours est l'un des grands moments de cette grande fête populaire qui attire des milliers de personnes.

La reconstitution du carnaval Biarnes de Pau reprend plusieurs éléments de la chasse de l'ours. Déjà, le programme 2009³⁴ est connu:

"le mercredi 18 février 2009 à 20 h, dans le quartier du château, les ours sortiront de la "tuta"/tanière pour leur parade amoureuse ; ils ont senti le printemps.

Excités par les Rosetas délurées, fascinées par leurs attributs... ils laissent libre cours à leurs pulsions... Les Çaçadors/chasseurs trépignent. Soudain, les trompes résonnent dans la nuit, la chasse est lancée, les bêtes sont traquées avant d'être rasées et castrées... Non sans peine, les Orsatérs/montreurs d'ours mettent fin à la débâche. Les femmes en chasseurs, les hommes en rosettes... c'est carnaval ! Serada canta e coquina/soirée chaude et coquine..."

Le couple déguisé carnavalesque ours/montreur est attesté dans toute notre zone d'étude:

- dans les Pyrénées Atlantiques, il est attesté en Béarn à Orthez dans les années 30 d'après Jacques Roth qui l'a entendu de son père Jean Roth. Les déguisés parcouraient habituellement les rues en période grasse en quête, le montreur chantait et faisait danser l'ours.

- Dans les Provinces basques du nord, il est cité dans le premier quart du XXème siècle par Georges Hérelle (1925: 127) dans les spectacles charivaresques Tobera-Munstrak ou les Cavalcades en Basse-Navarre.

³³ Cette chanson est aussi relevée par (GASTOU, F-R,1987), elle nous a été signalée par Jacques Roth comme plus ou moins celle des montreurs d'ours d'Orthez à Carnaval vers 1930, elle était aussi signalée comme celle des montreurs d'ours des vallées pyrénéennes à Aulus, Erce et Cominac.

³⁴ Voir site carnaval biarnes : www.carnavalbiarnes.fr/

- Mais c'est surtout en Labourd (province côtière du Pays basque dont la capitale est Ustaritz) que nous avons retrouvé, en menant une enquête systématique de plus de 30 ans, le plus de témoignages de la sortie de *Artza* (L'ours) avec son montreur³⁵.

Ce cortège présente de nombreuses similitudes avec la plupart des sorties d'ours pyrénéennes, cantabriques voire même européennes. Il nous a été signalé dans de nombreux villages labourdins sous la forme d'un homme déguisé en ours avec des peaux de mouton, noires dans certains villages comme Arbonne, Sare. Il est attaché à son montreur ou dompteur, habillé comme un tzigane, par une chaîne ou une grosse corde. Ce dernier tient un gros bâton et joue parfois du tambourin. *Voici l'ours des rotes Pyrénées!* disait le montreur à Ainhoa³⁶.

A Ustaritz, Jean Baptiste Larre nous a évoqué les souvenirs transmis par son père dans les années avant et après la guerre de 14-18 et les siens en 1952, chaque fois la tournée avec l'ours étaient plus ou moins improvisée au dernier moment, se composait toujours de plusieurs personnes et remportait un très important succès par ses jeux comiques. Parfois aussi le groupe effrayait les animaux domestiques et cela entraînait alors un départ précipité pour ne pas être démasqué s'il y avait des dégâts... Malgré cela, le jeu valait la chandelle et rapportait beaucoup d'argent, il y eut donc plusieurs sorties de ce groupe jusqu'en 1952 qui semble avoir été la dernière année d'apparition dans la capitale du Labourd.

Le cortège de l'ours pouvait être complètement indépendant des "*maskak*" (autres déguisés) et des "*kaskarot*" (danseurs du cortège carnavalesque labourdin). A Espelette autour des années 1930, un domestique déguisé avec des peaux de moutons, allait de nuit, de ferme en ferme, dans la zone montagneuse du quartier Baseboure effrayant les enfants et buvant de bons coups dans

chaque maisons...³⁷. A Sare, il suivait à l'arrière des danseurs. A Ainhoa il sortait seul, essentiellement le dimanche après Vêpres. Il était accompagné de quatre ou cinq danseurs, sans tenue particulière. Souvent, l'ours était appelé *Martin* ou *Matti*. Son montreur le faisait danser. "*Pauvre Martin, travaille bien pour gagner ton pain*" disait-il à Arbonne. A Cambo les Bains où la tradition s'est arrêtée au milieu des années 1965, il portait le nom de *Martin buru*, tête de Martin, et dansait aussi comme à Ustaritz. "*Martin danse*" ou "*Maître Mattin danse*" disait-on à Saint Pé sur Nivelle. "*Il est habillé uniquement en peaux de mouton bien cousues, un masque rabattu sur le visage avec deux trous pour les yeux et que l'on pouvait soulever pour lui donner à boire car on transpirait dans ce costume. N'importe qui pouvait faire l'ours mais il fallait quelqu'un d'assez costaud. Ce sont les jeunes qui décidaient entre eux : toi tu vas t'habiller en ours et celui qui était désigné s'exécutait.*"³⁸ A Sare³⁹, l'un des derniers ours fut Martin Solaberrieta. Il tint le rôle de la fin de la seconde guerre mondiale jusqu'en 1948 et en garda le surnom d'*Artza*, ours en basque. Il se souvenait avoir interprété la "*Artza dantza*" (la danse de l'ours).

Sur cette danse, nous n'avons que peu d'éléments à Ainhoa⁴⁰ "*Allez danse Martintxu*" disait le montreur en tapant avec une main sur son tambourin qu'il tenait de l'autre. Il lui disait de danser "*Allez Martin danse! Tumba, tumba, tumbalatumba...txumba, pumpa, pumpa*" et il fredonnait continuellement cette sorte de rengaine, tapant avec sa main sur le tambour à chaque temps fort pour appuyer ce rythme lancinant. L'animal dansait, tapait du pied par terre, sautait fort, faisait mine d'agresser les spectateurs... "*Plus vite*" lui disait le montreur et l'ours "*grrr...*". Des fois, l'ours ne voulait rien savoir. Le montreur lui donnait alors un coup de bâton sur l'épaule, un coup qui résonnait très fort. Le Padre Donostia a recueilli à Villefranque (à côté d'Ustaritz)⁴¹ l'air d'une danse appelée *Zurume dantza* (la danse du talon) ou

³⁵ Alors que les derniers cortèges représentant un ours et son dompteur se sont arrêtés dans les années 1960, nous avons dû retrouver de nombreuses preuves à la fin des années 70 pour persuader les responsables de groupes folkloriques de son existence en Labourd ! Comme si le Labourd avait été une province "sans ruralité" et sans tradition basque! La "vrai tradition basque" pour beaucoup de personnes, ne pouvait venir que du fin fond de la Basse Navarre et à fortiori de la Soule!

³⁶ Collecté par notre ami Michel Duvertfond de la Basse Navarre et à fortiori de la Soule!

³⁷ Témoignage de Mr Olhagaray (Itxassou).

³⁸ Témoignages à Ainhoa, de Messieurs L.Añorga, J.Onienborda sur la période avant 1940 collectés par Michel Duvert.

³⁹ Témoignages à Sare, Barandiaran et Solaberrieta l'un de nos informateurs à Sare.

⁴⁰ A Ainhoa, recueilli par Michel Duvert en 2004.

⁴¹ Padre Donostia partition collectée et publiée dans le supplément du n°3 de la Revue GURE HERRIA.

"*Tilili eta Talala*"⁴². Elle est identique à celle appelée *Hartza dantza* autrefois pratiquée à St Etienne de Baigorri (dans la province voisine de Basse-Navarre). L'air est assez connu en Labourd, il est même aujourd'hui l'une des composantes de la danse folklorisée dite des poissonnières appelée "*Matelota*"!

A côté de la prestation "dansée", les anciens d'Ainhoa⁴³ ont aussi conservé le souvenir d'une pratique qui témoigne de l'ancienneté de ce rôle et de son jeu. "*Le montreur lui disait aussi "Allez monte à l'arbre" et l'animal grognait, grrr... puis faisait mine de s'exécuter. Alors le maître lui disait "Bon, allez, assez, on s'arrête", l'ours faisait aussi semblant d'attaquer en grognant (grrr) et en levant les pattes de devant. Les enfants étaient curieux et s'approchaient pour voir. C'est alors que les autres comparses "danseurs" les attrapaient et les lui amenaient. Il les serrait contre lui, sans plus, mais les enfants étaient morts de peur, hurlaient, pleuraient. Ils croyaient que c'était vrai ! Tout le monde s'échappait.*" Cette scène nous paraît correspondre à de nombreuses légendes de l'ours protecteur des enfants... voire ancêtre mythique⁴⁴.

Aujourd'hui, le Labourd a conservé une danse⁴⁵ dissociée de l'ours appelée *Bizar dantza* à Arbonne et sur la côte basque ou *Baber dantza* (danse du barbier) à Ustaritz⁴⁶ et dans les villages alentour. Elle est très similaire à une des parties des scènes carnavalesques dans lesquelles l'ours est rasé, meurt puis ressuscite car on lui souffle au cul avec un soufflet⁴⁷. Il s'agit là encore d'un vestige de jeu, sans doute rituel, dont les codes sont désormais perdus mais dont les études comparatives montrent une très ancienne aire de diffusion⁴⁸. D'après certains chercheurs, elle pourrait peut-être correspondre à un ancien culte de l'ours assez

similaire à ce que certains groupes sibériens pratiquent encore de nos jours (*LAJOUX, J D, 1996*).

Depuis notre reprise du personnage d'Artza (l'ours) en 1979⁴⁹ et la relance revivaliste des traditions carnavalesques de cette province avec plusieurs de nos amis, l'ours et son montreur font de nouveau partie intégrante des facéties carnavalesques dans la province Basque du Labourd. En 2008, l'ours était présent dans vingt des quarante communes de cette province: Ascain, Bardos, Bassussary, Bayonne, Biarritz, Biriartou, Briscous, Cambo les Bains, Ciboure, Hendaye, Guéthary, Itxassou, Louhossoa, Macaye, St Jean de Luz, St Pée sur Nivelle, Sare, Urt, Urrugne et Ustaritz⁵⁰.

Par ailleurs de carnaval de St Jean de Luz/Ciboure organise une journée consacrée à la sortie de l'ours et depuis le milieu des années 80 le célèbre festival d'Ustaritz lors de la semaine grasse porte le nom d'Hartzaro.

b) Concernant le déguisement des hommes sauvages

Les déguisements en homme masqué de type sauvage utilisant des peaux d'animaux, de vieux vêtements plus ou moins en haillons (*piltzar, zirtzil, maskak*), portant des masques hideux souvent en peaux de bêtes ou des visages noircis étaient et sont encore fréquents dans notre zone d'études.

Nous ne citerons ici qu'une forme originale de ce déguisement employant des plumes car cette forme semble ancienne:

- le premier document pyrénéen que nous connaissons a été publié par Serge Brunet (1983). Il signale qu'en "*1823 le Maire de Poucharramet avait permis à un domestique de se mettre tout nu, d'oindre son corps de miel, de se couvrir de plumes et d'aller dans cet état parcourir les paroisses voisines!*"

⁴² (AZKUE, R M DE 1905: 101-103) dans son Cancionero, signale cet air en Baztan et à Hasparren avec une très intéressante chanson recueillie auprès de Mme Broussain qui pouvait évoquer la mort de la vieille année et l'avènement de la nouvelle avec le carnaval.

I Tilili y talala est la mère de toutes les chansons, pour moi le lard avec la galette, pour toi corne de bœuf.

Il La nuit dernière mon mari m'est décédé, mais c'est ainsi, je l'aimais, il est vieux et il est mort, quelle petite veuve (jeune) je reste moi.

Variante: l'année passée mon mari est mort, comme je le voulais, il se courbait, il se voûtait, il vieillissait, il devenait vilain, il ne valait rien, il ne valait rien...

⁴³ Ainhoa informateurs en 2004.

⁴⁴ En Galice à Salcedo, mes amis Ange-Marie et Yvon Dupouy ont découvert, une sortie d'ours avec capture "des proies humaines" que des "criados" offrent au plantigrade.

⁴⁵ Collecté par P. Donostia, et l'Association Begiraleak, et Beti Betelu.

⁴⁶ Collecté de Michel Labeguerie à Ustaritz dans les années 40 transmis par sa famille avec le concours de Xabier Itçaina.

⁴⁷ Valespir en Catalogne, Gèdre en Bigorre où le montreur ressuscite l'ours en lui soufflant dans le cul avec son grand bâton... en Labourd, le client égorgé par le barbier est ressuscité de la même manière par le barbier avec un soufflet.

⁴⁸ La mort et la résurrection de l'ours est aussi pratiquée en Europe de l'Est, elle est aussi connue au Québec.

⁴⁹ Nous avons été le premier à remettre le costume d'ours en Labourd fin 1979.

⁵⁰ Il est aussi comme le prouve notre enquête de terrain, réapparue lors de ces 30 dernières années d'abord intermittence puis beaucoup plus régulièrement dans une bonne dizaine d'autres communes de cette province.

- le deuxième document est tiré des recherches basques de Georges Hérelle qui signale autour de la guerre de 14-18, dans les cavalcades bas-navarraises: "*un homme sauvage qui s'est badigeonné de goudron le visage, les mains et les poignets et qui a collé sur cet enduit du duvet de poule.*"

Ces deux témoignages nous permettent de rappeler que l'ours et ses "*enfants*" ne se sont pas seulement perpétués dans les légendes et récits de cette zone comme ceux du célèbre "Basa Jaun" (homme sauvage du pays basque) mais aussi dans les jeux et les déguisements des autochtones habitant l'ancienne Novempopulanie!

Pour conclure nous vous livrons le joli et significatif témoignage collecté en Comminges et Couserans par Isaure Gratacos (1995) auprès d'un ancien carnavalesque entre les deux guerres mondiales:

"on allait galoper là où il y avait des filles... on s'habillait en masque pour aller voir ces demoiselles"⁵¹ et encore plus incroyable "il a passé une période...il fallait être branque !on descendait d'Ourde et se ramassait avec ceux de Ferrère, et on allait... on se donnait rendez-vous à l'hostellerie de l'ourse (!?), en bas, là on se masquait... on repartait à Gembrie, à Gaudent... et on remontait à Ferrère, à Ourde... pour la chasse aux filles quoi ! (20 kilomètres aller et retour). Mais... elles nous attendaient eh !"⁵²

5.- BIBLIOGRAPHIE

ARIZTIA, M.

- 1982 *Amattoren Uzta, La maison de grand de grand-mère.* Elkar. Bayonne, 123-139.

ARRIPE, R.

- 1998 *Les dernières chasses à l'Ours.* Laruns.

AZKUE, R- M de.

- 1905 *Diccionario vasco, español, frances.* Chez l'auteur. Bilbao.

BARANDIARAN, J M de.

- 1979 *El Hombre Prehistorico en el Pais Vasco.* Ediciones vascas. San Sebastian.

- 1992 *Dictionnaire illustré de Mythologie basque* (traduit et annoté par Duvert Michel). Elkar Bayonne.

BARBIER, Jean.

- 1931 *Légendes du Pays Basque d'après la tradition.* Delagrave. Paris.

BERGOUEN, H et CASTERET, N.

- 1923 *L'Anthropologie* (la grotte de Montespan). 533-545.

BERNADAC, C.

- 2000 *Le Premier Dieu.* Michel Lafond. Paris.

BLADE, J-F.

- 1886 *Contes populaires de Gascogne.* Maisonneuve. Paris.

BOBBE, S.

- 2002 *L'ours et le loup, Essai d'anthropologie symbolique.* Edition de la maison des sciences de l'homme Institut national de la recherche agronomique.Paris.

BRUNET, S.

- 1983 *Le Carnaval au Pays de Luchon (1880-1950).* *Revue Folklore* n°46.3 -57.
- 1990 *Le Carnaval dans les Pyrénées centrales (Pays de Luchon) et la redéfinition d'une géographie symbolique entre morts et vivants. 115è Congrès national des sociétés savantes, section Anthropologie et Ethnographie Française.* 67-88.

CARO BAROJA, J.

- 1979 *Le Carnaval.* (édition française). Gallimard. Paris,
- 1980 *Sobre la religión antigua y el calendario del Pueblo Vasco.* Txertoa. Donosti

CASTILLON, H,

- 1852 *Histoire du Comté de Foix.*

CERQUAND, J- F,

- 1991 (Réédition) *Légendes basques* Auberon. Bordeaux.

CHAHO, A.

- 1856 *Biarritz entre les Pyrénées et l'Océan, Itinéraire pittoresque.* A. Andreossy. Bayonne.

CLOT, A.

- 1986 *Les Différents ours quaternaires... l'ours et l'homme préhistorique. "l'ours brun", Acta Biologica Montana* n°6, édité par Claude Dendaletche. 31-56.

DELARUE, P, et TENEZE, M-L.

- 1964 *Le conte populaire français.* 3 tomes. Maisonneuve Larose. Paris.

⁵¹ Blaise Dupac né en 1895, récit collecté par Isaure Gratacos.

⁵² Dit avec un petit rire par Laurent St Martin né en 1915, d'Ourde. Témoignage collecté par Isaure Gratacos sur la période des années 1930 au cœur de l'ancienne Novempopulanie.

DUNY-PETRE, P.

- 1960 Basa Jauna le seigneur sauvage dans les légendes basques. *Société des Sciences Lettres et Arts de Bayonne*. Bayonne.

FABRE D.

- 1969 *Jean de l'Ours. Analyse Formelle et thématique d'un conte populaire*. Edition de la revue Folklore.
- 1970 L'ours ravisseur dans les Mirabilia et les histoires naturelles Jean de l'ours, Jean le fort dans l'imagerie populaire. *Via Domitia XV*.

FABRE, D et LACROIX, J,

- 1978 Histoire et légendes du Languedoc Mystérieux. Gallimard. Paris.

FEUGA, J J.

- 1649 La vie et la mort du Bienheureux Martyr S.LEON .Premier évêque de la ville & Patron d'icelle, Guillaume de la court imprimeur, Bordeaux (Texte publié intégralement par le Chanoine Dubarat dans la Revue : Etudes Historiques du Diocèse de Bayonne en 1897).Vignancour éditeur.Pau.

FRANCISQUE, M.

- 1857 *Le Pays Basque*.

FRAZER, J G

- 1924 *Le Rameau D'Or*, librairie orientale Paul Geuthner. 1924.

GAIGNEBET, C et LAJOUX, J D.

- 1985 *Art profane et religion populaire au Moyen Age*. PUF. Paris.

GASTOU, F-R.

- 1987 *Sur les traces des montreurs d'ours des Pyrénées et d'ailleurs*. Loubatières.. Toulouse.

GOYHENECHÉ, E.

- 1979 *Le Pays-Basque*. Société nouvelle d'édition et de diffusion. Pau.

GRATACOS, I.

- 1995 *Calendrier Pyrénée, Rites, coutumes et croyances dans la tradition orale en Comminges et Couserans*.Privat, Toulouse.
- 2003 Quand les hommes et les animaux n'étaient pas encore distincts.La zooanthropie dans la tradition orale des Pyrénées centrales. Revue de Comminges et des Pyrénées centrales. Tome CXIX.2003.1.Société des études du Comminges. Saint Gaudens.

GUERIN, P.

- 1888 *Les Petits Bollandistes, Vie des Saints*. Tome II et tome III, Bloud et Baul, Paris.

HARISTOY, P.

- 1885 *Recherches sur le Pays-Basque*. E. Lasserre éditeur. Bayonne.

HERELLE, G.

- 1925 *Etudes sur le théâtre basque, le théâtre comique*. Librairie ancienne Honoré Champion. Paris.

LAJOUX, J D.

- 1991 *Le calendrier et le fêtes calendaires dans l'Europe contemporaine, origines et évolution, essai d'interprétation*, Thèse de doctorat-microfiches. Sorbonne, René Descartes 1080 p en 3 tomes. Paris.
- 1996 *L'homme et l'ours*. Glénat. Paris.
- 1997 Mascarades de village et culte de l'ours. *Maschere e corpi, Perarsi et ricerche sur le carnavales adizioni di l'orso*. 39-55.
- 2002 Mascarades d'hiver, nouvelle année et calendrier. *Actes du Colloque: Carnavales des Montagnes, Vallée D'Aoste*. Priuli & Verlucca,Aoste.103-125

LOMBARD-JOURDAN, A

- 2005 *Aux Origines de Carnaval*. Odile Jacob. Paris.

MARLIAVE, O de.

- 1987 *Trésor de la Mythologie Pyrénéenne*. Esper. Collection annales Pyrénéennes
- 2000 *Histoire de l'ours dans les Pyrénées. De la Préhistoire à la réintroduction*. Editions Sud-Ouest.Bordeaux.

MONTESINO GONZALEZ,A.

- 1984 *Fiestas populares de cantabrica 2.Carnavales rurales*. Ediciones Tantin. Santander.

PEILLEN, T.

- 1986 *Le culte de l'ours chez les anciens basques, L'ours brun*, Acta Biologica Montana n°6, Centre Pyrénéen de biologie et anthropologie de la montagne. Pau, 171-173.

PRANEUF, M.

- 1989 *L'ours et l'homme dans les traditions européennes*. Imago. Paris.

SAINTYVES, P.

- 1907 *Les saints successeurs des Dieux*. Nourry. Paris.

SEBILLOT, P.

- 1905 (réédition 1968) *Le Folklore de France*. Tome Premier, La Faune .Maisonneuve et Larose .Paris.

TOULET, A, et SAINT LEBE, N.

- 1986 Ce que racontent les enfants pyrénéens des zones à ours. *L'ours brun, Acta Biologica Montana n°6*, Centre Pyrénéen de Biologie et Anthropologie des montagnes, Pau .151-157.

TRUFFAUT, T.

- 1981 La danse en Labourd. *La danse basque*. Lauburu, Bayonne,
- 1982 Le Carnaval labourdin . *Dantzariak N° 20*. EDB.Bilbao.
- 2004 Ihautiri.carnavales et fêtes d'hiver au Pays-Basque. Annie Garnier, collection Ohidurak n°1. Textes accompagnant les aquarelles d'Annie Garnier. Saint Jean de Luz.

- 2005 Joaldun et Kaskarot. Des carnivals en Pays-Basque. Edition Elkar, Bayonne/Saint Sébastien.
- 2006 Relations Symboliques entre Saints guérisseurs le calendrier et l'ours dans le grand Sud Ouest de la France. Le cas de Saint Léon de Bayonne. *Espaces thérapeutiques, Saints guérisseurs et autres intercesseurs...* revue du Tarn n°204 Association Cordae/La Talvera. Cordes.
à paraître, *Vers une inventaire des traditions carnavalesques et hivernales de la province du Labourd*, Editions de la Fondation José Miguel de Barandiaran, Gasteiz (environ 3000 pages avec de nombreux documents photos et films).

- URBELTZ, J A.
1992 *Bailar el caos. La danza de la osa y el soldado cojo*. Pamiela. Pampelune.197-198.
- VINSON, J.
1879 La légende de Saint Léon, Patron de Bayonne. *Bulletin de la Société de RAMOND*. Chez F.Savry, Paris, 54-64.
1883 *Le Folk-lore du Pays-Basque*. Maisonneuve et Cie. Paris.

6.- PHOTOGRAPHIES

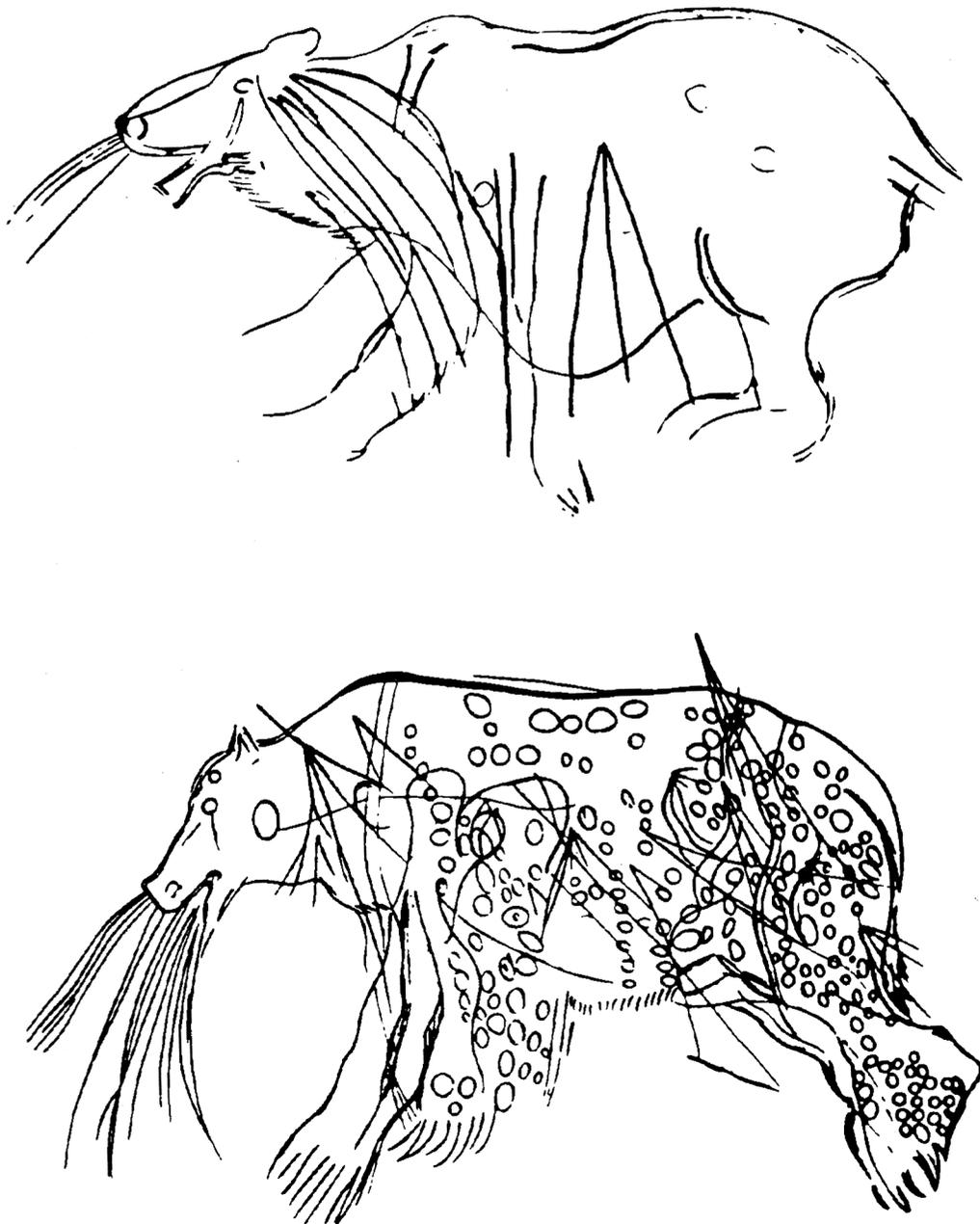


Fig. 2. Gravures d'Ours dans la grotte des 3 frères, Ariège. Collection André Clot



Fig. 3. Ours sur modillon cathédrale de Lescar photo TRUFFAUT Thierry.



Fig. 4. Saint Amand et son ours.document du XII. Bibliothèque de Valenciennes .photo LAJOUX Jean Dominique.



Fig. 5. Saint AVENTIN et l'ours. photo LAJOUX Jean Dominique.

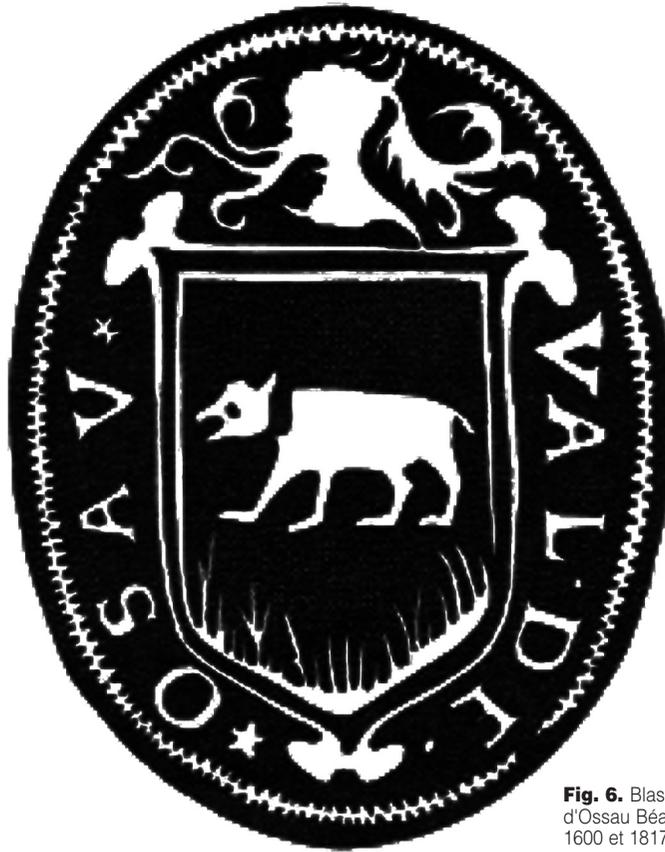


Fig. 6. Blason vallée d'Ossau Béarn entre 1600 et 1817.



A. Villatte, éditeur, Tarbes

Fig. 7. Carnaval, chasse à l'ours vallée de Luz St Sauveur, Pyrénées Bigorre; avant 1914. collection .T.TRUFFAUT.



Fig. 8. Carnaval, chasse à l'ours, Lavedan Pays. Toy années 20 Collection du Musée Massey Tarbes.



Fig. 9. Gèdre, Bigorre, Pays Toy, résurrection de l'ours par son monreur (Lo Bayle) 1995 photo TRUFFAUY Thierry.



Fig. 10. Ours carnavalesque et montreur, Cambo, Pays Basque, dessin de Tillac, 1937, Collection du Musée Basque de Bayonne.



Fig. 11. Tournée des maisons masquées et ours Cambo, Labourd, Pays Basque, 1952, Photo POUPEL R.



Fig. 12. Thierry Truffaut en ours pour le carnaval 1980, reprise de la tradition en Labourd, Photo CASTIELLA Manuel.



Fig. 13. Ours carnavalesque et montreur, Itxassou Pays Basque 2004 photo TRUFFAUTY Thierry.



Fig. 14. Ours et monreur, Briscous, Labourd, Pays Basque 2004 photo TRUFFAUY Thierry.



Fig. 15. Ours carnavalesque et montreur Ustaritz Labourd 2006 photo TRUFFAUT Thierry.



Fig. 16. Groupe de Maskak avec ours, Saint Pée sur Nivelles Labourd 2007 Photo Lafitte



Fig. 17. Ours Ascaïn Labourd 2003 photo TRUFFAU Y Thierry



Fig. 18. Bizar dantza 1 (rasage-égorgement), Labourd-Brisous, Pays Basque photo TRUFFAUT Thierry.



Fig. 19. Bizar dantza 2 (rasage-égorgement), Labourd-Brisous, Pays Basque photo TRUFFAUT Thierry.



Fig. 20. Bizar dantza 3 (rasage-égorgement), Labourd-Brisous, Pays Basque, 2007 photo TRUFFAUT Thierry.